ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE JUIN 1968 — 4e CIRCONSCRIPTION DE PARIS

MOUVEMENT POUR LA RÉFORME

d'Edgard PISANI



CANDIDAT

Gabriel BÉNET

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, Directeur de Société, Directeur honoraire au Ministère de la Construction, Ancien Commissaire à l'Aménagement du Territoire, Officier de la Légion d'Honneur.

SUPPLÉANT

Madame Anne CHAZELAS

Docteur du 3e cycle, Ingénieur au C.N.R.S.

La France vient de vivre des jours tragiques et pleins de promesses.

La Jeunesse et le Monde Ouvrier ont pris soudainement conscience de la pression intolérable exercée sur eux par un Etat omnipotent, une administration tentaculaire, une société immobile dans son égoïsme.

Le Gouvernement, figé dans son conservatisme, n'avait rien su prévoir ; hésitant à tout moment entre la répression et la capitulation, il a cru se protéger en accordant quelques avantages dérisoires qui seront vite érodés et ensuite en mettant en accusation le Parti Communiste.

Le Parti Communiste totalement dépassé par les réactions de la Masse Ouvrière s'est lui aussi réfugié dans un autre conservatisme, celui de son appareil. Il a maladroitement tenté de séparer la Jeunesse de la Classe Ouvrière sans voir que l'une et l'autre sont unies dans une contestation profonde des structures actuelles.

Quant aux représentants des partis du Centre, droit ou gauche, on les a vraiment peu entendus sauf pour proposer des solutions uniquement politiques et, par conséquent, inadéquates. Les deux grands Partis conservateurs d'Extrême-Droite ou d'Extrême-Gauche les récusent d'ailleurs car ils préfèrent diviser la France en deux blocs antagonistes.

⁂

C'est de cette division que le MOUVEMENT POUR LA REFORME ne veut à aucun prix. Ce bi-partisme en France suppose, soit qu'un parti se maintienne éternellement au pouvoir, soit qu'il accepte de se voir remplacer, tôt ou tard, par ceux-mêmes qu'il considère comme indignes du pouvoir.

En même temps, le MOUVEMENT POUR LA REFORME a conscience, et il est probablement le seul à avoir cette conscience, de la volonté du pays qui exige un changement profond des structures. C'est ce qu'a exprimé Edgard PISANI dans son discours tragique lors du

vote de censure à l'Assemblée Nationale le 22 mai 1968 et c'est ce qui l'a conduit à lancer le MOUVEMENT POUR LA REFORME. Car ce changement ne peut avoir lieu que par deux voies : la **Réforme** ou la **Révolution.**

Le MOUVEMENT POUR LA REFORME se déclare pour la première de ces voies, mais non pas seulement pour des réformes de détail, si importantes qu'elles puissent être.

Nous voulons une contestation générale des structures actuelles :

— une réforme profonde de l'Education Nationale conférant aux Universités leur autonomie et faisant de l'éducation permanente non seulement un droit mais une nécessité ;

— une participation totale de chaque homme et de chaque femme à la construction de son destin dans tous les domaines politique, administratif ou professionnel. La démocratie doit régner aussi bien dans l'entreprise, que dans l'Etat ou dans les collectivités locales ;

— une réforme administrative restaurant les responsabilités locales, entre autres par une large décentralisation des pouvoirs de toute nature ;

— nous n'entendons pas que le capital et l'autorité se confondent. L'autorité dans l'entreprise exercée avec le concours des travailleurs, doit être responsable devant le capital mais non s'effacer devant lui ;

— l'information de tous les citoyens doit être totale, franche et impartiale.

⁂

Enfin, nous respectons l'esprit de la Constitution. Hostiles à l'instabilité, nous ne voulons pas que la stabilité soit prétexte à un immobilisme négateur de l'action.

Nous ne mettons pas en cause la personne du Chef de l'Etat, élu de la Nation, mais nous demandons que la Constitution, votée par la Nation, soit respectée dans son esprit aussi bien que dans sa lettre.

⁂

Nous nous engageons formellement à soutenir ce programme de toutes nos forces si vous nous accordez votre confiance et à revenir devant vous si les circonstances politiques nous rendaient impossible sa réalisation.

Vu, le candidat.

Gabriel BÉNET.

Ed. Dauer, Paris